

eussent entre eux un ton aussi affectueux. Toutes les fois que les enfans exigeoient quelque service de Gertrude, c'étoit toujours en priant et ils lui firent ainsi que leurs parens de petits présens pour la dédommager des douleurs qu'elle avoit souffertes. Mais à chaque chose que Gertrude faisoit, on voyoit bien, qu'elle servoit cette famille par affection. Les parens de Gertrude ne tardèrent pas à venir et remercièrent les larmes aux yeux la maison de Frohmuth des soins charitables qu'elle avoit eus de leur fille, et déclarèrent en même tems, que pour preuve de sa reconnoissance, Gertrude devoit servir deux ans sans prendre de gages. Frohmuth et sa femme n'acceptèrent ni ne refusèrent cette offre ; mais ils dirent : „ Si votre fille veut continuer à rester dans notre maison, nous aurons soin, qu'elle y vive contente et heureuse.“

Vers le soir, je vis paroître une autre servante, qu'on avoit envoyée ce jour là à la ville, pour y acheter des légumes. Elle en revenoit dans ce moment-là et elle fit à sa maîtresse un compte exact de tout ce qu'elle avoit dépensé, sans même oublier six fénins qu'elle avoit épargnés sur son diner. Comme toutes ces choses étoient encore